



RESA 39

Maison des agriculteurs
455 rue du Colonel de Casteljou
39000 LONS-LE-SAUNIER
Tél/Fax : 03.84.24.95.11
resa.39@wanadoo.fr
www.solidaritepaysans.org/resa39

Aux bénévoles et
Agriculteurs accompagnés

Compte-rendu de l'Assemblée Générale

du jeudi 10 avril 2014

➤ **Echange et débat de l'après-midi:**

Intervention de Mathieu CASSET (*technicien du réseau d'élevage de la Chambre d'Agriculture de Franche-Comté. Conseil aux exploitations en situations économiques difficiles et dans le réseau des fermes de références technico-économiques dans les systèmes bovins-lait*).

Intervention de Jean-Claude Colmagne (*Agriculteur en polyculture-élevage à Champagne-sur-Loue. Membre d'un groupe de Gestion et d'Analyse des résultats d'élevage – CRDA*).

Un débat et des échanges riches ont eu lieu avec la salle.

➤ **Conclusion de l'AG (Marie-Andrée BESSON) et pot de l'amitié**

Thème :

Œuvrer pour une agriculture viable et vivable, humainement, économiquement et environnementalement.

Quelles possibilités d'optimisation pour la production laitière dans le Jura ?

Intervention de Mathieu CASSET

*Technicien du réseau d'élevage de la Chambre d'Agriculture de Franche-Comté, sur le thème : **Améliorer son revenu dans les systèmes bovins lait de Franche-Comté.***

Conseil aux exploitations en situations économiques difficiles et dans le réseau des fermes de références technico-économiques dans les systèmes bovins-lait.

Produire plus ?

Les années 2012 et 2013 ont été caractérisées par des fluctuations économiques et climatiques, entraînant de fortes baisses de revenus en 2012 et en 2013 en Franche-Comté et fragilisant les trésoreries, particulièrement dans les exploitations de plaines. De plus les aides PAC favorisent de moins en moins les systèmes intensifs (plaine) et favorisent les systèmes de montagne.

La conclusion qui s'impose souvent est de tenter de produire plus pour dégager plus de revenu. Malheureusement souvent c'est la mauvaise solution.

Enquête de l'institut de l'élevage en 2003, recensement des comptabilités nationales.

Quel revenu disponible par unité de main d'œuvre en fonction de la taille ?

S'il y a effectivement une augmentation du revenu lorsque l'on augmente la production, plus on augmente en taille, plus l'augmentation de revenu est faible.

Finalement, l'augmentation de la taille ne permet d'expliquer que 18% de l'augmentation de revenu. C'est donc que 82% de l'augmentation de revenu est due à la capacité de travailler avec ce que l'on a déjà sous la main, à faire des choses cohérentes, et à pouvoir augmenter fortement le revenu.

C'est une preuve irréfutable que le meilleur travail consiste à améliorer l'efficacité interne de l'exploitation.

Conclusion :

Produire plus est vraiment la dernière question à se poser. La première à se poser est « comment **produire juste** » ? Car le résultat n'est pas un empilement de volumes. En cas de soucis il faut donc plutôt essayer de reconsidérer ce que l'on a déjà entre les mains, les potentiels et les limites de l'exploitation (terrains, bâtiments, main d'œuvre en présence et charge de travail quelle peut assumer) et quels sont les choix d'orientation, d'organisation et techniques à faire afin qu'ils soient le plus possible en cohérence avec l'outil et le milieu de travail. C'est ce que l'on appelle l'approche globale de l'exploitation.

Sans cohérence, il n'y a pas de résultat à l'arrivée, quelque soit la taille.

1) La cohérence dans l'exploitation

Les principaux éléments qu'il faut avoir en tête.

Montagne : Univers cadré par l'AOP

- 2 productions sur l'exploitation : le lait et l'herbe. Il faut donc arriver à jouer sur ces deux facteurs.

- les choix fait son déterminés par deux choses :

→ Situation intensive : Un gros quota par unité de SAU (ex 4000L de lait par Ha) + situation avec un défaut de pâturage, c'est à dire peu de pâtures autour du bâtiment d'élevage (ex 50 ares par vache autour du bâtiment) = pas la ressource fourragère pour avoir un niveau de production l'hiver et l'été. Situation qui porte à réfléchir de manière intensive = utiliser beaucoup d'intrant pour soutenir la quantité de production.

Le défi est de parvenir à produire suffisamment en optimisant l'utilisation d'intrants, c'est-à-dire en les utilisant à bon escient, sans tomber dans l'excès et le gaspillage qui entraînent des charges trop élevés

→ Situations extensives : 2000L de lait par Ha et 1 ha par vache autour du bâtiment

La production n'est pas un souci car il y a suffisamment d'aliments pour nourrir les vaches l'été et l'hiver. L'enjeu est alors de comprimer les charges, c'est-à-dire d'arriver à faire le volume en valorisant le fourrage et l'herbe au maximum. Souvent le contrôle laitier argumente en disant que la valorisation de la ration de base c'est quelque chose d'important et c'est vrai au niveau économique !

On pense au quota par unité de surface, il ne faut pas oublier aussi que le quota doit se penser en unité de main d'œuvre, car « **le quota est un droit, pas un devoir** », on n'est pas obligé de le faire. Ce qui compte c'est la performance économique de l'exploitation et de comprendre ses limites fourragères, c'est-à-dire que **le quota économique de l'exploitation peut être inférieur au quota administratif.**

En plaine : plus compliqués car il y a de nombreux ateliers qui peuvent se rajouter à l'atelier laitier (viandes, céréales...)

On a beaucoup de variables à ajuster sur ce que l'on veut faire sur l'exploitation.

Les jeunes qui s'installent font trop souvent le choix d'intensifier au maximum (augmenter la part de maïs et réduire la part d'herbe) sans se poser la question de l'attente derrière cette intensification. A quoi sert la surface libérée par cette intensification ?

Si on joue au jeu de l'intensification, il faut être sûr derrière d'avoir des ateliers qui soient rentables. Si la surface libérée permet de faire des céréales qui vont donner 70 à 80 quintaux sans trop forcer, dans ce cas c'est rentable.

Par contre si on fait ça sur des terres « à herbe » peu propices aux céréales qui au mieux feront 50-55 quintaux. On ne ramène pas beaucoup de revenu et dans les années climatiques défavorables (ex de 2013) l'exploitation se retrouve en grande difficulté car de grosses charges fixes ont été engagées pour la mise en culture et on n'a pas de résultat en face.

2) L'équilibre du bilan fourrager

Importance de bien réfléchir l'équilibre du bilan fourrager sur l'exploitation.

En montagne, la problématique est d'arriver à avoir suffisamment de fourrage pour bien nourrir son troupeau. On observe souvent des situations critiques où les agriculteurs n'ont pas assez de fourrage dans la grange, et ça passe tout juste les bonnes années et en cas d'intempéries (forte pluviométrie ou sécheresse) entraîne une mise en péril de l'exploitation, obligation de décapitaliser car le système n'est pas dans un fonctionnement équilibré.

En plaine c'est l'inverse, on a trop de stock fourrager et il y a des surfaces en herbes inutilisées car le système n'a pas été bien pensé au départ. Bien penser et répartir l'herbe et le maïs, en désintensifiant le maïs en cas de mauvais terrains. Exemple d'une exploitation qui avait des mauvais terrains et qui a baissé son quota de 60% et ça leur a permis de gagner 3 à 4 fois plus que lorsqu'ils faisaient leur quota avec du maïs produit sur des terrains mal appropriés.

Comment donc bien réfléchir gérer et réfléchir la surface ? Comment récolter suffisamment de fourrage pour bien passer l'hiver ? Comment bien gérer son pâturage pour que les vaches aient suffisamment à manger mais n'occupent pas trop de place ?

- 1) Problème du pâturage = croissance irrégulière qui complique le travail de l'agriculteur = tendance à le délaissé car manque de confiance de l'agriculteur

En plaine il y a une tendance à augmenter la production de maïs pour compenser et en montagne tendance à augmenter la dose de concentrés.

Or le travail d'agriculteur c'est d'abord savoir travailler avec la nature.

Des méthodes ont été mises en place par l'INRA, l'EIE et les Chambres d'agriculture pour mettre en place des systèmes qui optimisent l'espace afin d'assurer un bon stock fourrager.

- 2) En situation intensive avec des sols hétérogènes, on peut essayer de sécuriser sa production en augmentant ses rendements par exemple à travers l'utilisation d'engrais chimiques. Mais trop souvent des erreurs sont faites faute de connaissance. En effet les principaux conseillers aujourd'hui sont les commerciaux de firmes phytosanitaires qui sont nombreux et ont des arguments très persuasifs. Si on cherche à stimuler la pousse, on peut jouer sur l'azote et sur le calcium. Il faut faire des choses simples, ne pas se laisser avoir par les nouveautés et démonstrations technologiques peu rationnelles !

Aujourd'hui l'approche sur les sols est complètement oubliée.

Quand on s'installe, il faut connaître ses sols, surtout dans une région comme la Franche Comté où il y a une grande diversité de sols. Il n'y a pas de pratiques communes à toutes les exploitations, n'y a toutes les parcelles au sein d'une exploitation ! Sinon on dépense de l'argent à fond perdu. Un exemple est l'épandage de la chaux, qui est très encouragé par les commerciaux, mais parfois on observe que les cultures jaunissent. Souvent dans le Haut-Jura avec la présence de morènes glacières avec des terrains très riches en calcaire avec des PH bien supérieurs à 7, avec la chaux le PH monte à 8 ce qui tue l'herbe ! On le voit trop souvent car on oublie que le sol n'est pas un support inerte où on peut jouer au petit chimiste. Le sol est vivant ! Il faut également se réapproprier le travail du sol pour limiter les problèmes de tassement qui diminuent les rendements.

ATTENTION aux réflexions et aux choix qui sont peu rationnels. Cela peut être dur à accepter d'adapter la productivité des vaches à ce que l'on veut faire. Ce n'est pas parce qu'une vache a un potentiel génétique qu'il faut chercher à l'exprimer au maximum à tout prix ! Ce schéma de pensée ne vaut que dans les systèmes avec des sols extrêmement bien adaptés à la production de maïs, mais sinon on est presque sûr de perdre de l'argent.

En système extensif, il faut valoriser au mieux le fourrage, et ne pas essayer d'atteindre plus de 500L par vache car au-delà de ça on perd de l'argent. C'est le système des rendements décroissant : si on pousse trop une vache à la production, passer un certain seuil sa production va dégringoler, elle va être plus faible, tomber malade (frais vétérinaires) et de moins en moins bien valoriser ses aliments.

3) Sortie des quotas : opportunité ?

Notamment en Montagne les gens s'enthousiasment car ils vont enfin pouvoir faire du lait en plus.

Pour faire du lait en + : deux possibilités :

- Conserver des génisses qui vont se mettre à vèler et augmenter ainsi l'effectif de vaches laitières : cette stratégie peut être intéressante à condition d'en avoir les moyens au niveau de la capacité productive (bâtiment, fourrage, ...). Mais cela à un coût (manque à gagner par rapport à ces animaux qui ne sont pas vendus) qui varie entre 100 à 200 € pour 1000L, si lait est payé à 450 € c'est rentable. Si le lait est vendu à 250-300€ ça l'est beaucoup moins.
- Augmenter le concentrer :
 - Au départ système extensif : 1T de concentré par vache (assez rare dans la région) vous pouvez espérer être à un prix de revient entre 350 et 400 € les 1000L, donc pour un prix du lait payé à 450 € on ne gagne pas grand-chose
 - Grande majorité des cas = système intensif : 1500 à 1800 kg par vache pour 6500L, les kilos supplémentaires seront valorisés au mieux à 1L voire à ½ L. On arrive alors à des coût de revient de 500-600€ les 1000L ! Or aujourd'hui il n'y a pas de système de vente qui permette de rentabiliser ça ! Ce qui va emmener le système en surchauffe.

Le travail

Quand on veut faire du volume en plus, c'est du temps de travail supplémentaire !

<p>100 000 litres de lait en plus = 15 VL à 6500 l + 6 UGB génisses = 430 à 750 heures d'astreinte = 19 jours de travail supplémentaires sur les bovins = 28 jours de travail supplémentaire sur les surfaces fourragères (3200 l / ha SFP)</p>
--

Ingérable lorsque qu'on est déjà à saturation, car on va sacrifier les tâches moins urgente (ex : surveillance des chaleurs, soins des veaux), avec pour conséquences de gros dégâts qui vont coûter très cher financièrement par la suite.

Conclusion : si il y a une économie d'échelle positive sur les charges fixent, on a en revanche une économie d'échelle négative sur la partie des charges opérationnelles, ce qui fait que les derniers litres de lait on un EBE négatif.

ATTENTION : souvent on argumente qu'il faut faire du volume pour pouvoir rembourser les investissements, mais on a jamais vu un banquier se faire payer en litres de lait !

CONCLUSION DE L'INTERVENTION

Pour augmenter le revenu il faut travailler en priorité sur la cohérence du système d'exploitation et l'efficacité du système, qui est en contradiction avec l'augmentation du volume : au plus on augmente le volume au plus l'EBE a tendance à baisser.

La suppression des quotas administratif met en évidence qu'il existe également un quota naturel sur l'exploitation (capacités productive, potentiel fourrager, bâtiment, main d'œuvre en présence et capacité de travail tout en assumant de manière satisfaisante les tâches, normes environnementales, cahier des charges en comté) = quota économique... il faut trouver le point d'équilibre et oublier les dogmes.

Une solution de réflexion = prendre le problème à l'envers :

Combien il me faut de revenu pour vivre ? C'est-à-dire atteindre quel EBE ? Et ensuite se poser la question de la production laitière à atteindre pour réaliser cet EBE.

Réactions (32')

- **Réaction 1 = Un agriculteur en lait à comté :**
 - mises aux normes volontaires qui ne servent à rien, sur exploitation de 55 ha je n'achète plus ou presque d'engrais, objectif de valorisation des engrais de ferme
 - connaître son sol : permet effectivement d'améliorer nos pratiques : on a pu augmenter nos surfaces et notre production sans utiliser d'engrais supplémentaires.
- **Réaction 2 = Ancien technicien agricole et agriculteur à la retraite et bénévole à l'APAD 25**
 - précisions techniques et finesses de l'approche, règlement des détails = peut faire l'écart entre une exploitation qui va ou qui ne va pas
 - le raisonnement inverse = le raisonnement qui devrait être toujours fait. Quand on a trouvé l'équilibre sur l'EBE on peut retravailler les détails techniques.



Les 2 intervenants : Colmagne et Casset

(36')

Jean-Claude COLMAGNE
Agriculteur en polyculture-élevage à Champagne-sur-Loue.

Présentation de la ferme 2 travailleurs

54 ans

Marié 3 enfants, femme travaille à temps partiel à l'extérieur

Installé en 1987 sur l'exploitation de ses parents, rejoint par le frère en 90 départ en retraite du père.

Choix d'installation du frère en refusant l'agrandissement et les quotats supplémentaire

Polyculture-élevage, 230m d'altitude

45 ha pour l'élevage (groupé autour de l'exploitation)

30 ha de culture (un peu éloigné), dont 5 ha pour l'autoconsommation

Avant pas mal intensif : 120 U d'azote sur les pâtures, maintenant 25 U d'azote sur les prairie set 23 U de PNK (scories potassiques)

20 ha conduit en bio (sans certification), 40 ha proche bio

Quota : un peu plus de 200 000L, « je ne sais pas exactement car on se limite à 180 000L produit par an » avec 26 VL

Moyenne de 7000L de lait par vache.

Atouts & Contraintes

ATOUS	CONTRAINTES	Vraiment des contraintes ?
Parcellaires regroupé	Natura 2000	Par choix pour préserver le patrimoine et la biodiversité ... un atout au final !
Bâtiments anciens mais adapté (peu d'investissements)	Puit de captage	Contrat avec le syndicat des eaux, bénéficiant de MAET Source d'innovation des pratiques
Tâches partagées en alternance	Terres hétérogènes	Hétérogénéité permet de toujours avoir des terres adaptées aux conditions de l'année
Rythme de croisière depuis quelques années	Matériel en partie ancien (exemple vieux tracteur non puissant, location d'un plus puissant quelques heures par an)	Investissement sur l'entretien et réparation mais peu d'investissement de départ.

Objectifs des exploitants

- EBE : + 50% d'EBE pour dégager des revenus

Depuis installation frère EBE en progression constante, autour de 60% en 2013.

- Bonnes conditions de travail : avec du temps conservé pour la famille et les activités extérieures (responsabilités agricoles, locales)
- Respect de l'environnement : mises aux normes volontaires, traitements à l'eau de pluie permettant de diminuer les doses de traitement.
- Vie sociale : être en relation avec les voisins, consommateurs, etc... (ex : organisation de randonnées traversant les exploitations), visite d'étudiants ou autres groupes
- Economie Maximum

Stratégie = recherche de l'autonomie :

- **Technique** : entretien et réparation du matériel, suivi du troupeau,

En particulier grâce à la formation continue (formations, lectures, échanges et rencontres) pour suivre les évolutions des techniques (cultures de céréales et de l'herbe), chaque année un nouvel essai technique avec analyse des résultats. Se méfient beaucoup des conseils des commerciaux qui entraînent sur des choix pas forcements volontaire

- **Alimentaire** :

- objectif valorisation optimum de la ration de base :
 - HIVER : 13 L fourrages à base de luzerne (moyenne densité séché en grange = aucune perte) et betterave fourragère.
 - A l'herbe : 16L
- Concentré :
 - Pas d'achat de concentré, protéines produites sur l'exploitation : fourrages à base de luzerne + soja graine (elles adorent ça et ne pose aucun problème au niveau santé).
 - 1000kg de concentré par vache (7000L de moyenne par vache), jamais dépasser les 6 kg par vache moyenne à 4.5kg
 - Comparaison avec les chiffres du groupe « foin de séchage » du contrôle laitier : coût de 43 centimes contre 83 pour le groupe et 25000L de lait produit en plus par la ration de base
 - Pour lui surestimation permanente de la valeur des concentré : à l'école on nous apprend que 1 kg de concentré= 2.2L de lait = pour lui c'est faux, on serait plus proche de 1.22 L/kg de concentré.
 - Tout le colostrum est gardé et fermenté et rajouté au lait donné aux veaux tout au long de l'élevage et jusqu'au sevrage, ce qui donne de très bons résultats (très peu de diarrhée, de mortalité).
 - Pas de concentré donné aux génisses après 6 mois.

- **Economique** :

- Faible capital de l'exploitation : cela permet d'avoir une ferme transmissible
- Autofinancement automatiques (prêts réalisés seulement lors de l'instalation)
- Comptabilité et gestion : beaucoup d'heures passées dans le bureau pour essayer de comprendre et d'analyser nos chiffres.
- Recherche de la rentabilité : Calculs de rentabilité : le revenu du lait dégagé est le même à 180 000L que s'il produisait 220 000L

Se comparer

Travail avec un groupe Gestion Analyse des résultats d'élevage : CRDA.

Depuis 6 ans les exploitations du groupe comparent leurs chiffres afin de déterminer les écarts entre exploitations et les marges de progrès que cela traduit.

Quelques exemples : frais vétérinaire de 5 à 120€ / UGB

Coût d'élevage des génisses de 1100 à 2200€

Charges fixes de 1 à 2,8

Heure de travail de 30 à 80/UGB

Revenu horaire de 5 à 25 €

Au fil des ans les écarts se resserrent



Grande participation de la salle – AG 2014

Ce n'est pas parce qu'on a un prix du lait haut que l'on gagne bien sa vie.

Dans le groupe il y a des gens qui arrivent à se dégager un SMIC avec un lait payé à 250€/T alors que d'autres à 450€/T ne gagnent rien du tout.

Ces écarts montrent donc qu'il faut se poser les bonnes questions.

Travail de cette année sur la recherche de l'autonomie par la baisse des charges.

Chercher à vendre mieux c'est important mais pour la pérennité de l'exploitation (notamment en cas de hausse du prix des charges, comme le prix des concentrés) il faut surtout essayer de faire diminuer les charges au maximum.

Pour conclure :

- premier objectif : comment valoriser au mieux la force de travail que j'apporte sur l'exploitation : comment je l'affecte sur l'exploitation en fonction des objectifs et stratégies fixés pour atteindre une rémunération juste de ce travail, cela nécessite de bien connaître et d'analyser ce qui rapporte de l'argent en créant de la plus-value.
- Ne pas faire le quota à tout prix si ce n'est pas rentable
- Cultiver et valoriser les fourrages pour une ration de base la mieux valorisée possible
- Réussir les premières semaines des génisses d'élevage car tout le futur de l'exploitation se joue à ce moment sur la capacité à se nourrir et à valoriser les aliments, la capacité à produire du lait
- Maîtriser les concentrés : moins de 250g/L en hiver et moins de 200g/L en été.
- Raisonner les frais de mécanisation, ne pas surinvestir (ne pas investir dans du nouveau matériel si il coûte trop cher par rapport à la rentabilité apportée).

Et surtout : se comparer ! Pour trouver les pistes d'amélioration de notre exploitation car il y en a toujours !

Ouverture du débat – réactions – Fin de la journée

Marie-Andrée Besson : Cet apport peut être très riche si on ne le prend pas comme un exemple à suivre, mais comme une histoire particulière. Ce qui est intéressant c'est à partir de l'histoire des autres réfléchir pour se remettre en cause et trouver nos propres pistes d'amélioration sur notre exploitation. Et c'est le principe même de l'accompagnement, d'utiliser l'expérience des autres pour se remettre en cause et construire ses propres solutions.
